

Est-il POSSIBLE de CONCLURE ?

« Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait ».

Maurice Genevoix, Sous Verdun, 1916

« ...Il fait une chaleur terrible. J'ai vendu les bœufs comme je l'en avais parlé et même j'en ai bien du plaisir car je voyais tellement de travail pour moi, je ne pouvais plus y tenir. J'ai ramassé ce matin un carlon de noix... nous avons aussi le maïs mûr... Et les perdreaux font des ravages dans les vignes ».

Laetitia Vieillescaze, 1916

Des millions de Français, durant 52 mois, ont tenu, dans le courage et le devoir, sous l'impérieux regard de ceux aux côtés desquels ils combattaient. Ils ont tenu pour ne pas lâcher les morts et les vivants. Des millions de Françaises durant ces mêmes mois, sans bruit, sans plaintes, avec le plus grand des courages, en toutes saisons, produisent, pour leurs frères, leurs fils, leurs époux, leurs pères... dans un surcroît de travail, de privations, de fatigue.

Des historiens constatent qu'une certaine égalité masculine a été vécue dans la pratique de cette guerre menée par des citoyens-soldats. Cette égalité s'impose symboliquement sur les monuments aux morts, les grades, les éventuelles décorations ne sont pas signalés. Les noms se succèdent, notés selon la même typographie, la singularité de chaque vie est gommée. Ils sont tous morts pour une entité, la patrie et ses valeurs, inculquées par le processus généralisé d'alphabétisation et par une appropriation de cette démocratie parlementaire. Les femmes françaises restent exclues de la vie politique,* malgré leurs engagements sans faille dans ce qui a permis le

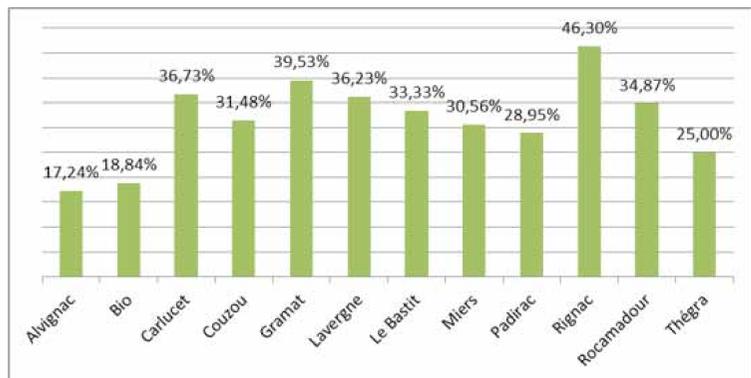
déroulement de la catastrophe jusqu'à ce qu'un camp demande l'armistice.

* La quasi-totalité des discours politiques, des œuvres littéraires des années 1920, insiste sur les prérogatives masculines et, à l'exemple du conseiller général de Cajarc, rappelle aux femmes leurs devoirs. La fin des hostilités sonne le terme d'une bien maigre émancipation et la nécessité de rendre la place aux seuls vrais héros, les poilus. Le 11 novembre 1920, une veuve est présente à l'Arc de Triomphe lors de la cérémonie de la mise au tombeau du Soldat inconnu. C'est la seule et unique fois. Un demi-siècle plus tard, les féministes s'en souviennent, et le 26 août 1971, elles décident de rendre hommage à plus inconnu que le soldat, sa femme !

Néanmoins ces épreuves nous parlent, elles sont la trace de nos aïeux, de nos familles, de ces « pauvres droles ». * Que signifie donc commémorer un événement qui fut une catastrophe absolue : humaine, démographique, idéologique ?

* Pauvres enfants : épithète gravée sur le monument aux morts de Lavercaillère (Lot)

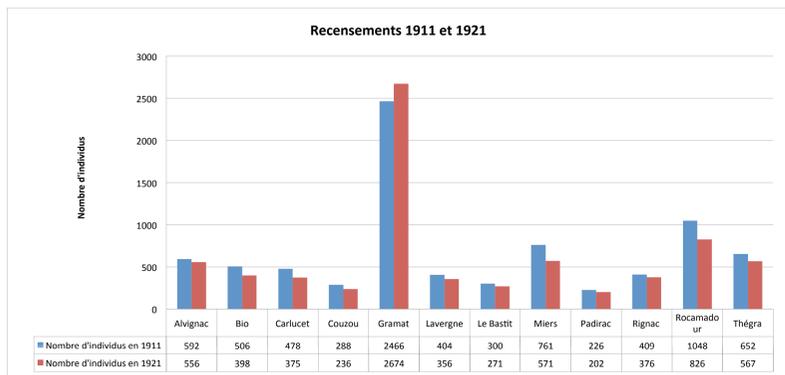
% DE TUÉS PAR RAPPORT AUX MOBILISÉS



33,36 % des mobilisés du canton de Gramat ont perdu la vie lors du conflit. C'est la commune de Rignac la plus meurtrière avec 46,30 % des mobilisés décédés. Et c'est toujours la commune d'Alvignac qui a le plus faible pourcentage de tués par rapport aux mobilisés.*

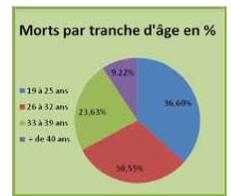
* Une des explications est à rechercher probablement dans les qualifications professionnelles des mobilisés de cette commune. A Alvignac, les emplois dans l'hôtellerie, la restauration... nous dirions de nos jours les services sont nombreux. Les armées ont déjà une certaine logistique et ont besoin de ces métiers d'hommes. Bien qu'affectés dans l'infanterie, ces mobilisés sont cependant éloignés des premières lignes et donc moins exposés à la mort. Mentionnons également, tous les tués d'Alvignac sont issus de familles paysannes.

Ces graphiques-barres des communes du canton avec les pourcentages de tués par rapport aux mobilisés ne fait que confirmer une mortalité plus élevée que la moyenne nationale. (Cette dernière s'établit à 15% des mobilisés soit 1,5 million de tués sur environ 8 millions de mobilisés français. Un peu moins d'un homme sur 2 a été mobilisé).

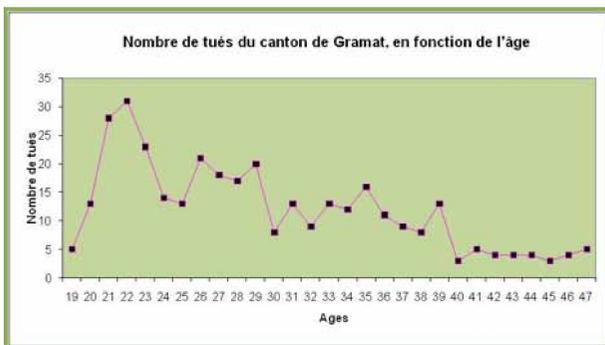


Ces chiffres de 2 recensements révèlent un fléchissement net de la population totale, sauf pour la commune chef-lieu de canton. Cela est dû certes aux décès, mais également aux changements économiques et sociétaux qu'ils ont entraînés. Le cas du hameau de Barrières (commune de Miers) est éloquent : 1911 : 13 foyers et 47 habitants, 1921 : 3 foyers et 9 habitants. À l'issue de la guerre, trois postes d'instituteurs sont supprimés à Couzou, au Bastit, à Padirac. Dans quelques communes, l'école publique est gémisée (devient mixte) à la grande indignation de certains pères de famille.

Et cette rupture démographique est irréparable. La lecture de l'état civil des douze communes signale l'absence quasi totale de mariages durant ces années 14-18, le nombre extrêmement limité de naissances. Pour plusieurs communes un tiers à quasiment la moitié des hommes de 20 à 30 ans mobilisés sont décédés. Cette rupture démographique, dans notre pays, a des conséquences dramatiques en 1940.



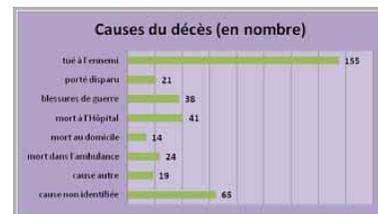
Ce sont les producteurs entre 19 et 39 ans, soldats d'active ou de réserve d'active, qui sont les plus touchés. Cependant, les territoriaux n'ont pas été épargnés. Cette tragique perte de potentialités jamais exprimées est irrattrapable. La France et l'Europe ne l'ont jamais surmontée, d'autant que des faits très meurtriers vont suivre (notamment en URSS). Ainsi, des historiens ne parlent plus de victoire franco-anglaise en 1918, mais de suicide collectif de l'Europe.



Année du décès	nombre
1914	87
1915	77
1916	62
1917	37
1918	66
1919	9
1920 et plus	9

Le premier mort du canton est probablement Jean-Louis Escudé de Rignac, survécu le 11 août 1914. Sur les 87 décès correspondant à la demi-année 1914, 34 sont tués en août et 27 en septembre ! (La demi-année 1914 est la plus meurtrière, les offensives d'hiver et de printemps 1915 le sont également). Ainsi, pour le canton, on décompte entre le 12 et 20 février 1915 neuf « tués à l'ennemi » aux Hurlus (Marne). La reprise de la guerre de mouvement au printemps 1918 accentue à nouveau la mortalité.

Enfin, 23 soldats du canton sont décédés après l'armistice du 11 novembre 1918 et sont inscrits sur les monuments des communes (morts des suites de leurs blessures, morts sur d'autres théâtres d'opération...).



Les principaux régiments dans lesquels les soldats du canton de Gramat ont péri sont le 7e R.I (Cahors) : 41 morts, le 9e R.I (Agen) : 41 morts, le 139e R.I (Aurillac) : 20 morts, le 207e R.I (Cahors) : 19 morts, le 11e R.I : 10 morts, le 14e R.I : 10 morts ; 27 tués dans les régiments de l'artillerie et du génie ; 8 tués dans les bataillons de chasseurs alpins... Des lieux où des combattants du canton ont péri en nombre : Les Hurlus (Marne) : 27 morts, Bertrix (Belgique) : 13 morts, Verdun (Meuse) : 9 morts... Les fronts italien, serbe, grec, sont des lieux de décès pour des combattants du canton. Enfin la lecture des patronymes sur les monuments et plaques révèle d'implacables répétitions dans des communes voisines. Il s'agit vraisemblablement de familles plus ou moins apparentées « la tâche noire du deuil » envahit tout l'espace cantonal : Bergougnoux(nioux) (12), Lamothe (8), Delmas (7), Andral (7), Bouzou (6), Decros (6), Laborie (6), Fabre (5) Maury (5),Thamié (5)...

L'EUROPE DES ANNÉES 1920



En 1914, à la Chambre rares étaient les députés, à l'instar du brillant philosophe et germaniste Jean Jaurès, qui s'interrogeaient à propos des alliances militaires contractées par la France. Quelques heures avant son assassinat, le 31 juillet 1914, Jean Jaurès interpelle, le ministre de l'Intérieur Louis-Jean Malvy en ces termes : « La France est-elle vassale de la Russie ? Il faut négocier... La France de la Révolution entraînée par les moujiks contre l'Allemagne de la Réforme ?... ». Quelques jours auparavant à Bruxelles, n'a-t-il pas discoursé « ...le plus grand danger est l'événement qui gagne, l'anxiété qui se prolonge et conduit les peuples au bord de l'abîme... ». Prémoniteur dans l'analyse des rapports de force, il ajoute « ...et si le malheur devait advenir...de cette guerre naîtraient demain, les pires barbaries ».

Cette étude à propos du canton de Gramat n'a pas pour objectif de décrire les considérables problèmes géopolitiques (nationaux, territoriaux, idéologiques...) nés d'une part, dans l'espace russe, du coup d'état bolchevique d'octobre 1917*, et d'autre part des 5 traités de paix décidés exclusivement par les vainqueurs.*

* La prise de tous les pouvoirs selon un processus totalitaire avait été théorisé notamment par Vladimir Oulianov (dit Lénine) dès les années 1900, mais seules les conditions particulières créées par 3 ans de guerre ont permis la réussite du coup de force, suivi d'effroyables guerres civiles et famines dans tout l'espace russe.

* Ces traités de paix léonins (notamment pour l'Autriche, la Hongrie, la Turquie...) comportent frustrations, affrontements, manipulations des minorités nationales... Les deux totalitarismes, communisme et nazisme, ayant trouvé leur terreau de naissance dans le conflit, vont successivement imposer leur joug à cette Europe médiane transformée en champ de souffrances durant un quasi siècle.

La lecture des légendes de cette Europe des années 1920 permet d'en cerner quelques uns. Les frontières notamment d'Europe centrale ont été bouleversées entraînant de multiples déstabilisations. La fragile démocratie dans quelques uns de ces nouveaux états est immédiatement menacée par la révolution bolchevique ou par la révolution fasciste.

Pourquoi cet événement continue-t-il à nous émouvoir ? Probablement à cause d'une claire conscience que le siècle dernier a été enfanté par ce cataclysme originel et que si l'histoire ne se répète pas, il lui arrive de rimer. Les historiens ne bornent-ils pas ce « court XXe siècle » par l'année 1914 avec le déclenchement du conflit européen et par l'année 1989 avec la destruction du rideau de fer qui séparait l'Europe démocratique de l'Europe totalitaire. Mais depuis 1989, l'espace balkanique a été affecté par des violences incomplètement éteintes car combinées à d'autres menaces.

PS : Les sources documentaires, les remerciements adressés à toutes les personnes ou organismes qui ont participé aux recherches, fourni des informations, etc... permettant la réalisation du livre « Le CANTON de GRAMAT 1914-1918 » publié en 2014, d'où est extraite cette exposition, figurent pages 3, 244 et 245 de cet ouvrage.

L'association Racines a financé la réalisation technique des 15 panneaux présentés. Celle-ci a été effectuée par l'Imprimerie Gramatoise, avenue de Belgique.



Association Racines
Alvignac-les-Eaux - Canton de Gramat